



ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

34 | 2019

**Femmes et migrations aux XIX^e et XX^e siècles :
regards et représentations**

Introduction

Véronique Molinari



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/5645>

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-074-7

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Véronique Molinari, « Introduction », *ILCEA* [En ligne], 34 | 2019, mis en ligne le 15 janvier 2019, consulté le 11 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/5645>

Ce document a été généré automatiquement le 11 mai 2019.

© ILCEA

Introduction

Véronique Molinari

- 1 Jusqu'à la fin des années 1970, la migration internationale, parce que principalement envisagée sous un angle économique, a été considérée comme un phénomène essentiellement masculin, présentant une image du migrant qui a, dans une grande mesure, été celle de l'homme célibataire ou en couple et dans l'attente d'être rejoint par femme et enfants. Absentes pour beaucoup du marché de l'emploi, et n'apparaissant pas de façon distincte dans les statistiques, les femmes sont longtemps restées invisibles ou sous-estimées dans la littérature sur le sujet (Cortès, 2016), les migrations féminines étant, dans ce cadre, principalement été appréhendées sous l'angle des migrations familiales et les migrantes souvent perçues comme des « suiveuses ».
- 2 Depuis la publication, en 1984, du numéro d'*International Migration Review* consacré aux femmes migrantes et incluant le désormais célèbre « Birds of passage are also women » (Morokvasic), la littérature a cependant fait émerger de nouveaux modèles, celui notamment de femmes partant en solitaire afin de rejoindre certaines filières d'emploi, célibataires pour les plus jeunes d'entre elles, ou bien laissant derrière elles mari et enfants. Pionnières au sein des ménages, initiatrices de filières, ces dernières se sont insérées dans des niches d'emploi spécifiques, telles que le *care*, avant d'être rejointes, ou bien sont restées « dans une "gestion à distance" des relations familiales et de la maternité » (Cortès, 2016). À partir des années 1990, les statistiques mondiales de l'ONU ou de l'OCDE ont ainsi permis de comparer l'évolution des migrations féminines et révélé des taux de participation aux mouvements migratoires plus importants qu'on avait longtemps pu le croire (selon les estimations publiées au début des années 2000 par les Nations unies, les femmes auraient ainsi représenté 47 % des migrants en 1960, 48 % en 1990 et près de 49 % en 2000 [Zlotnik, 2003]).
- 3 Les publications consacrées au lien entre femmes et migrations se sont depuis multipliées¹ jusqu'à constituer aujourd'hui un champ d'étude spécifique, principalement exploré par les sociologues, anthropologues et géographes. L'approche adoptée dans les articles réunis dans ce volume est, quant à elle, principalement historique. En faisant appel à des civilisationnistes et historiens spécialistes de différentes aires géographiques, nous avons souhaité diriger plus particulièrement notre attention vers le regard porté sur les

migrantes — par ceux qui ont, entre le début du XIX^e siècle et la moitié du XX^e siècle, pu les pousser à partir, par ceux qui les ont accueillies ; enfin par les migrantes elles-mêmes. Plus que les modalités institutionnelles ou économiques, ce seront donc les modalités sociales et humaines de ces migrations et, le cas échéant, les mécanismes d'appropriation des nouveaux territoires et/ou espaces sociaux, qui seront au centre de ces études.

- 4 La remise en question du rôle de la migrante comme « suiveuse » sera au centre des trois premiers articles de ce numéro. À travers l'étude de trois périodes et cinq aires géographiques différentes, le portrait qui émerge de ces études est en effet celui de femmes célibataires ou soutiens de famille, voyageant seules, et actrices à part entière de leur émigration.
- 5 C'est le cas, à partir des années 1840, des femmes indiennes recrutées comme « engagées » et quittant l'Asie pour la Caraïbe anglophone suite à l'abolition de l'esclavage dans les colonies britanniques auxquelles s'intéresse Lena Loza. Qu'elles aient été célibataires, avec ou sans enfant, comme cela fut le cas pour la première vague de migrantes, ou bien mariées, l'émigration s'accompagna, pour ces femmes, d'un processus de modification de leur statut social, au centre de cette étude. Face à deux discours divergents, mettant, pour l'un, l'accent sur les opportunités et l'émancipation représentées par l'émigration, pour l'autre l'accent sur la contrainte et la domination masculine occidentale subie au sein des sociétés de plantation, Lena Loza souligne la complexité des expériences vécues en fonction des profils et des spécificités des colonies concernées.
- 6 L'attribution de « la mise en scène de l'histoire migratoire » à la femme se vérifie également, plus d'un demi-siècle plus tard, dans un contexte de migration interne cette fois-ci, celui des femmes italiennes quittant les régions méridionales pour celles du Nord-Ouest durant le boom économique de l'après-guerre. Remettant à la fois en question certains stéréotypes sur « la culture méridionale » relatifs au travail des femmes et l'idée selon laquelle le processus de « ménagérisation » des années 1960 en Italie aurait encouragé les femmes d'ouvriers à sortir du marché du travail pour devenir femmes au foyer, Anna Badino contribue à rendre « visibles » les parcours migratoires et les itinéraires dans le marché du travail de ces femmes ainsi que les stratégies que ces dernières et leur famille ont mis en place pour faire face aux contraintes rencontrées.
- 7 Enfin, dans les flux migratoires de Cuba vers les États-Unis, les femmes ont, jusqu'à récemment, représenté une légère majorité des migrants. Majoritairement jeunes et possédant un niveau de qualification médian ou élevé, celles qui décident d'émigrer le font souvent sans leur conjoint, mais accompagnées de leurs enfants et dans le but premier d'aider économiquement une famille laissée derrière elles à Cuba. Outre les modalités de cette migration, l'article de Janice Argailot aborde les multiples impacts de cette dernière au travers du regard porté sur les femmes cubaines aux États-Unis, tant par leur communauté d'origine que par leur communauté d'accueil, et s'interroge sur le rôle spécifique éventuel de la femme cubaine dans l'appropriation du nouveau territoire et la recreation d'un nouvel espace identitaire de l'autre côté du détroit de Floride.
- 8 Cette question du regard posé, dans le pays de départ, sur celles qui partent — ou qui, estime-t-on, doivent partir — n'est certes pas le même selon les raisons données à cette émigration. Dans les trois cas mentionnés précédemment, cette dernière s'explique avant tout (bien que non exclusivement) par des facteurs d'attraction, ou *pull factors*, exercés par le pays d'arrivée. Lorsque, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la Grande-Bretagne,

au travers d'un certain nombre d'organisations philanthropiques, encourage l'émigration de jeunes femmes célibataires, les facteurs d'impulsion (*push factors*) jouent toutefois également un rôle fondamental : s'il s'agit pour certains d'aider ces jeunes femmes en leur promettant emploi et mariage, il s'agit pour d'autres de débarrasser le pays d'une présence, non seulement inutile, mais nuisible. Véronique Molinari s'intéresse ici aux deux premières initiatives visant à encourager et assister cette émigration, et notamment aux discours qui s'y rapportent, soulignant non seulement les hésitations, mais également les contradictions qui sous-tendent ces derniers dans le cadre d'une succession — et parfois juxtaposition — de projets aux objectifs philanthropiques, antiféministes ou féministes.

- 9 Indésirables dans leur pays d'origine, ces émigrantes, comme l'on peut s'y attendre, ne sont pas toujours les bienvenues dans les colonies, où s'élèvent des objections concernant leur classe sociale, leur religion ou leur moralité. Si de nombreuses expériences relatives au statut d'immigrante sont communes à différentes époques et aires géographiques², certains contextes, de guerre notamment, peuvent exacerber les réactions de crainte et d'hostilité, y compris, comme l'illustre l'article de Nicolas Charles, dans le cas de migrations internes au pays. Celui-ci s'intéresse à l'expérience de milliers de Françaises durant la Grande Guerre, obligées de quitter les régions du Nord et du Nord-Est pour la France libre, que ce soit en tant que réfugiées, évacuées ou rapatriées, et regardées par nombre de leurs compatriotes avec suspicion. Considérées comme des « Boches du Nord » et donc susceptibles d'avoir trahi leur pays, suspectées, pour certaines, d'être des « femmes à Boches », celles-ci connaîtront une intégration difficile, notamment dans la partie méridionale du pays, qui reçoit les plus gros contingents d'immigrées.
- 10 La question de l'accueil sera enfin abordée par Yolande Cohen et Philippe Néméh, non plus du point de vue de la communauté d'accueil dominante, mais à travers une analyse de l'accueil des migrantes juives séfarades d'Afrique du Nord au Québec au cours du xx^e siècle par le Conseil national des femmes juives du Canada et la Jewish Immigrant Aid Society. Outre une illustration des dynamiques changeantes qui s'établissent entre immigrantes/accueillies et philanthropes/accueillantes selon le contexte socio-politique, cet article apporte un éclairage précis tant sur le travail en matière d'aide à l'immigration de femmes effectué par des groupes non dominants que sur la complexité des relations qui peuvent exister entre philanthropes et migrantes. À travers une analyse des réticences de la part de philanthropes, surtout ashkénazes, à intégrer des séfarades en leur sein en dépit d'une volonté d'accueillir et d'intégrer les migrantes, les deux auteurs interrogeront entre autres la question des représentations orientalistes et de la distance culturelle entretenue.
- 11 Les deux dernières contributions nous relatent enfin deux parcours migratoires en contexte de guerre et de sortie de guerre — la Révolution russe pour la première, la Seconde Guerre mondiale pour la deuxième.
- 12 C'est après quatre années passées en Russie soviétique que le poète russe Marina Tsvetaeva se résout à quitter son pays déchiré par la guerre civile pour rejoindre Berlin, puis Prague, avant de s'installer en France où elle vivra pendant une longue période avant de prendre la décision de retourner en URSS. En s'appuyant sur la poésie, mais également les documents personnels (correspondance, journal intime et carnets de notes) laissés par cette dernière, Youlia Maritchik-Sioli nous offre une approche littéraire de différentes facettes de la notion d'émigration et s'attache cette fois au regard de l'émigrée sur elle-

même et à ce qui, chez l'auteur, est vécu comme un triple exil — existentiel, historique et poétique.

- 13 C'est enfin la question du regard de l'historien que pose Laurence Prempain en interrogeant, à travers l'exploitation de témoignages et d'archives administratives et familiales, les stratégies de survie et de vie de deux ressortissantes polonaises en migration dans un contexte de guerre et de sortie de guerre, Aldona Starzynska et Irena Borsukowska. Plus qu'un rapprochement suscité par une solidarité de classe postulé au départ, cet article met en lumière les rôles joués par une solidarité féminine ainsi que par une solidarité de l'exil, du déracinement.

BIBLIOGRAPHIE

- CATARINO Christine & MOROKVASIC Mirjana (2005), « Femmes, genre, migration et mobilités », *Revue européenne des migrations internationales*, 21(1), 7-27, <<https://journals.openedition.org/remi/2534>> (13 février 2018).
- CHANT Sylvia (dir.) (1992), *Gender and Migration in Developing Countries*, Londres et New York : Bellhaven Press.
- CORTÈS Geneviève (2016), « Femmes et migrations : celles qui restent », *EchoGéo*, 37, <<http://dx.doi.org/10.4000/echogeo.14742>>.
- FERREE Myra Marx (1979), « Employment without Liberation: Cuban Women in the United States », *Social Science Quarterly*, 80(1), 35-50.
- GABACCIA Donna, DONATO Katherine M., HOLDAWAY Jennifer, MANALANSAN IV Martin & PESSAR Patricia R. (dir.) (2006), *Gender and Migration Revisited*, *International Migration Review*, 40(1).
- KELSON A. Gregory & DELAET L. Debra (dir.) (1999), *Gender and Immigration*, Londres : Macmillan.
- KOFMAN Eleonore (1999), « Birds of Passage a Decade Later: Gender and Immigration in the European Union », *International Migration Review*, 33(3), 269-299.
- KOFMAN Eleonore, PHIZACKLEA Annie, RAGHURAM Parvati & SALES Rosemary (2000), « Gender and Migration Theory », E. Kofman et al., *Gender and International Migration in Europe: Employment, Welfare and Politics*, Londres : Routledge, 21-43.
- Les Cahiers du CEDREF : Femmes en migrations* (2000), 8-9, <<https://journals.openedition.org/cedref/173>> (13 février 2018).
- Les Cahiers du CEDREF : Genre, travail et migrations en Europe* (2012), 12, <<https://journals.openedition.org/cedref/331>> (13 février 2018).
- PHIZACKLEA Annie (1983), *One Way Ticket. Migration and Female Labour*, Londres : Routledge & Kegan Paul.
- PICHÉ Victor (2013), « Les théories migratoires contemporaines au prisme des textes fondateurs », *Population*, 68, 153-178, <<http://dx.doi.org/10.3917/popu.1301.0153>>.

ZLOTNIK Hania (2003), « The Global Dimensions of Female Migration », en ligne sur *Migration Information Source: The Online Journal of the Migration Policy Institute* : <www.migrationpolicy.org/article/global-dimensions-female-migration> (13 février 2018).

NOTES

1. On citera notamment Phizacklea (1983), Chant (1992), Kelson & DeLaet (1999), Kofman *et al.* (2000). En France, quelques numéros spéciaux de revue ont également été consacrés ces vingt dernières années à ces thématiques : *Migrations Société* (1997), *REMI* (1999), *Cahiers du CEDREF* (2000, 2003), *Hommes et Migrations* (2004).

2. Voir Stephanie J. Nawyn (2010), « Gender and Migration: Integrating Feminist Theory into Migration Studies », *Sociology Compass*, 4(9), 749-765, <<http://dx.doi.org/10.1111/j.1751-9020.2010.00318.x>> et Katharine M. Donato (1992), « Understanding U.S. Immigration: Why Some Countries Send Women and Others Send Men », dans D. Gabaccia (dir.), *Seeking Common Ground: Multidisciplinary Studies of Immigrant Women in the United States*, Westport (CT) : Greenwood, 159-184.

AUTEUR

VÉRONIQUE MOLINARI

Université Grenoble Alpes, ILCEA4.

Véronique Molinari est agrégée et professeur des universités en civilisation britannique à l'Université Grenoble Alpes. Sa recherche porte sur le mouvement britannique victorien et édouardien ainsi que sur la participation des femmes en politique. Elle a publié de nombreux articles sur la question ainsi que plusieurs ouvrages, dont : *Citoyennes, et après ? Le droit de vote des femmes et ses conséquences en Grande-Bretagne, 1918-1939* (Peter Lang, 2008), *Women and Science* (avec Donna Spalding Andréolle, Cambridge Scholars Publishing, 2011), *Droits des femmes, droits des autres : des féministes britanniques face aux autres exclus de la citoyenneté (1860-1930)* (Presses universitaires Blaise Pascal, 2012) et *Using and Abusing Science* (avec Cyril Besson, 2016). veronique.molinari@univ-grenoble-alpes.fr